

LOSTFILMS  
L'ATELIER D'IMAGES  
ARTE EDITIONS

MILOS FORMAN  
GOOD TIME...  
BAD TIME...

# RAGTIME





## GOOD TIME, BAD TIME IN AMERICA

À l'initiative de nombreux classiques du cinéma italien d'après-guerre (*Riz Amer*, *Europe 51* ou *La Strada*) puis responsable de productions internationales tournées dans les studios de Cinecitta (*Guerre et paix*, *La Bible* ou *Waterloo*), Dino De Laurentiis, entame à partir des années 70, une carrière américaine. Alternant des productions commerciales (*Un justicier dans la ville*, *King Kong* ou *Flash Gordon*) et des films plus critiques sur l'**Amérique** (*Mandingo*, *Les trois jours du Condor* ou *Buffalo Bill et les indiens*), *Ragtime* va s'inscrire dans cette veine contestataire. Dans ce roman à succès de 1975, Edgar Lawrence Doctorow y égratigne le rêve américain à travers un kaléidoscope de personnages et dans un enchevêtrement d'histoires tragi-comiques de l'Amérique du début du siècle. Proposée d'abord à Robert Altman, De Laurentiis confie l'adaptation à Milos Forman et Michael Weller, son scénariste de *Hair*. De tous les récits entrecroisés de Doctorow, Forman s'attache à celui de Coalhouse Walker Jr, un pianiste noir humilié par un acte raciste et déterminé à faire respecter ses droits (comme le *Michael Kohlhaas* de Kleist). Ce pianiste de ragtime évolue au milieu d'autres personnages inventés par Doctorow : une famille bourgeoise blanche qui accueille la mère de son enfant ou

un émigrant juif qui va devenir cinéaste, mais il côtoie aussi des personnages emblématiques des bouleversements sociaux que connaît l'Amérique, chers à la démonstration politique de l'écrivain. Apparaissent en filigrane : le président Roosevelt, le magicien Houdini ou Henry Ford ; et plus en évidence : Booker T. Washington (le premier noir invité à la Maison-Blanche), la starlette Evelyn Nesbit courtisée par l'architecte Stanford White et mariée au milliardaire Harry Thaw (un scandale qui inspira aussi *La Fille sur la balançoire* de Richard Fleischer). Pour incarner Waldo, le vrai chef de la police de New York, Milos Forman réussit à convaincre James Cagney alors qu'il avait refusé *Le Parrain* de Coppola et n'avait plus tourné depuis *Un, deux, trois* de Billy Wilder en 1961. Unique star dans *Ragtime*, la distribution, comme souvent chez Forman, mêle des acteurs confirmés comme Mandy Patinkin, Mary Steenburgen ou Brad Dourif (vu dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou*) et des comédiens amateurs (le romancier Norman Mailer qui incarne Stanford White) ou débutants (comme Howard E. Rollins qui joue Coalhouse Walker et Elizabeth McGovern/Evelyn Nesbit dont c'est ici seulement le deuxième film, après *Des gens comme les autres*). Avec Miroslav Ondricek, derrière la caméra de Forman depuis ses courts-métrages tchèques, les prises de vues vont s'étaler sur vingt semaines (d'août à décembre 1980, de New York et sa côte Est à l'Angleterre). Pour figurer le Lower East Side cosmopolite de 1906, le chef décorateur, John Graysmark aménage



entièrement la 11th Street d'East Village et choisit, pour la maison familiale de New Rochelle, d'utiliser une résidence victorienne de Mount Kisco (petite ville qui sous l'appui d'un résident célèbre - Joseph Mankiewicz - ouvrira aussi les locaux de sa caserne de pompiers pour une séquence clé du film). L'autre moitié du tournage se déroule dans les immenses studios anglais de Shepperton, où plus de cent cinquante techniciens recréent quelques lieux typiquement new-yorkais : le théâtre du Madison Square Garden, le restaurant Delmonico's, la bibliothèque J.P. Morgan et Madison Avenue. D'une durée de trois heures après un premier montage, Dino De Laurentiis obtient de Forman de le ramener à 2h35. Sorti le 20 novembre 1981, aux États Unis, *Ragtime* ne rencontre ni le succès de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* ni de *Hair*. Cette année là, Hollywood récompense un autre réalisateur engagé : Warren Beatty pour *Reds*.

## BLACK LIVES MATTER

Sous les présidences d'Obama et de Trump, plusieurs films ont abordé la question raciale aux États-Unis. En 2013, pour dénoncer les incidents graves qui se répètent entre la police et la communauté afro-américaine, apparaît le mouvement « **Black Lives Matter** » (les vies des Noirs comptent). Voici quelques titres autour du racisme, de la représentation de personnages ou de réalisateurs afro-américains :

Du silence et des ombres (1962) Robert Mulligan  
Dans la chaleur de la nuit (1967) Norman Jewison  
Sweet Sweetback's Baadasssss Song (1971) Melvin Van Peebles  
Killer of Sheep (1977) Charles Burnett

### **Ragtime (1981) Milos Forman**

La Couleur pourpre (1985) Steven Spielberg  
Mississippi Burning (1988) Alan Parker  
Sidewalk Stories (1989) Charles Lane  
Malcolm X (1992) Spike Lee  
Precious (2009) Lee Daniels  
La Couleur des sentiments (2011) Tate Taylor  
Twelve Years a Slave (2013) Steve McQueen  
Selma (2014) Ava DuVernay  
Loving (2016) Jeff Nichols  
Detroit (2017) Kathryn Bigelow  
Black Panther (2018) Ryan Coogler  
Si Beale Street pouvait parler (2019) Barry Jenkins



---

“Ne joue pas ça trop vite,  
le Ragtime ne doit jamais  
se jouer vite”

Scott Joplin

---

## FORMAN ET L'AMÉRIQUE

Après *Taking off* (1971), *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975) et *Hair* (1979), *Ragtime* (1981) est le quatrième film américain de **Milos Forman**.

Naturalisé depuis quatre ans, il parle ainsi de **l'Amérique** : « J'ai plaisir à vivre et travailler ici. Tout ce que l'on dit sur l'Amérique est vrai : les choses horribles, comme les plus formidables. Je fais des films sur l'Amérique, mais je n'y ai pas passé ma jeunesse, chose vitale pour écrire des sujets originaux, c'est pourquoi j'adapte des matériaux littéraires ou musicaux quitte à les modifier. Toutes les contradictions de l'Amérique de *Ragtime* sont encore présentes aujourd'hui : les conflits entre richesse et pauvreté, innocence et corruption, démocratie et racisme. Ces parallèles avec notre époque ne sont ni forcés, ni conscients. Si Booker T. Washington vous fait penser à Martin Luther King, c'est en fait sa propre philosophie qui s'exprime dans le film. Le conflit entre cet homme, qui prêche la dignité, et Coalhouse, qui se révolte, a toujours existé aux États-Unis et continuera d'exister. »

### EN AVANT-PREMIÈRE

**Lumière 2018** Grand Lyon Film Festival

**Viva Patrimoine 2019** Valence

Paris Cinémathèque Française

**Toute la mémoire du monde 2019**

### SORTIE 20 MARS 2019

EN SALLES

Lost Films et L'Atelier Distribution

EN DVD-BLU RAY

L'Atelier d'images et Arte Éditions



## NEWMAN FOR RAGTIME

“**Ragtime**” vient de “rag” rugueux, grossier, et de “time” la mesure et désigne la syncope cassante qui donne sa mesure à ce style musical. Principalement joué par des pianistes noirs, le ragtime constitue la première expression instrumentale de musique afro-américaine mêlant la musique savante européenne et les rythmes traditionnels africains. En vogue de la fin de la guerre de Sécession jusqu'aux années 20 (comme le two-step et le cake-walk) et largement diffusé grâce aux partitions, le ragtime finira par détrôner la valse dans les salons.

Le «roi du ragtime» Scott Joplin réapparut dans les années 70, quand 50 ans plus tard, son fameux titre “The Entertainer” fut utilisé pour le générique de *L'Arnaque* et remporta l'Oscar de la meilleure musique. Pour *Ragtime*, Milos Forman préféra utiliser une musique originale plutôt que d'emprunter au répertoire de l'époque. Il fit appel à un chanteur compositeur de 37 ans : Randy **Newman** qui proposa à la fois des numéros de pianos jazz, des interludes orchestraux, des morceaux dansés et adapta même la chanson « I Could Love a Million Girls » extraite de l'opérette *Mamzelle Champagne* (numéro musical du début du film interrompu par l'exécution de Stanford White).





## LA PRESSE À LA SORTIE

« Tout l'art de Forman est là et c'est du grand art. Forman a toujours été un portraitiste, un portraitiste de cinéma, c'est-à-dire de mouvement, mais de mouvement moléculaire, imperceptible. Réussir à glisser de l'imperceptible dans une superproduction, réussir à faire glisser tout l'appareil de la superproduction vers des figures qui tremblent légèrement, qui échappent au typage, aux grands ensembles contradictoires et détruisent imperceptiblement ceux-ci, c'est le plus grand art. Forman fixe d'abord un visage - il a un sens extrême du casting - puis il s'attache à le défaire à touches invisibles, il l'entraîne on ne sait où, pas même lui ne sait : *« Il en est un que j'aime beaucoup, dit Forman, c'est le père. Au départ, je le déteste, mais à la fin je le comprends, et je ressens une grande compassion pour lui »*. Lorsqu'un metteur en scène se laisse ainsi entraîner par un personnage, sans avoir barre sur lui, lorsqu'on ne sait pas où on est, ni où on va, ce n'est pas « le retour de la grande aventure », mais c'est la seule aventure qui compte. »

Pascal Bonitzer

Cahiers du cinéma n°331 - Janvier 1982

## FICHE TECHNIQUE

### RAGTIME

de Milos Forman

USA - 1981 - 2h35 - Couleurs

Format 2.35 : 1 - Visa n°52515

### L'HISTOIRE

1906. Les destins croisés d'hommes et de femmes de milieux différents dans le New York du début du siècle qui s'éveille au jazz, au ragtime...

### ÉQUIPE TECHNIQUE

Production : Dino De Laurentiis, Sunley

Scénario : Michael Weller

D'après le roman de E.L. Doctorow

Photographie : Miroslav Ondricek

Musique : Randy Newman

Montage : Anne V. Coates

Décors : John Graysmark

Costumes : Anna Hill Johnstone

### AVEC

Howard E. Rollins (Coalhouse Walker Jr)

Elizabeth McGovern (Evelyn Nesbit)

Mary Steenburgen (la mère)

James Olson (le père)

Brad Dourif (le jeune frère)

James Cagney (Waldo, le chef de la police)

Mandy Patinkin (Tateh/baron Ashtenazy)

Norman Mailer (Stanford White)

[lostfilmsdistribution.com](http://lostfilmsdistribution.com)

CONTACT

[lostfilmsdistribution@yahoo.fr](mailto:lostfilmsdistribution@yahoo.fr)

PRESSE

[stephane.ribola@gmail.com](mailto:stephane.ribola@gmail.com)



Ragtime sortie le 20 mars 2019

LIONSGATE



LOSTFILMS

AFC@E  
CINÉMAS ART & ESSAI



positif